Supplément au no 17 de L'éducateur : 27e fasc. feuille 3 : 13.09.1930 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor(en): **Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires**
Objekttyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **66 (1930)**

Heft 17

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Supplément au N° 17 de L'ÉDUCATEUR

27e fasc. Feuille 3.
13 septembre 1930.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

publié par la Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Rose et Violette, par Mme Chabrier-Rieder. Paris, Fernand Nathan. 13,5 × 19, 250 pages. Illustré. Prix : 9 fr. français.

Rose et Violette sont loin de ressembler aux « petites filles modèles » de Mme la comtesse de Ségur ! Violette, indocile et raisonneuse, est souvent têtue comme un petit âne rouge ! — Rosette ne se montre pas moins fantasque, étourdie et paresseuse. Leur jolie maman met tout en œuvre pour combattre ces travers. Mais il n'y a que dans les contes que les enfants, du jour au lendemain, se corrigent de leurs défauts ! — A chaque jour suffit sa peine ! Et Rose et Violette deviendront bonnes et simples comme doivent l'être toutes les petites filles.

G. A.

Les enfants du Luxembourg, par Mme Chabrier-Rieder. Paris, Fernand Nathan. 13,5 × 19, 253 pages. Illustré. Prix : 9 fr. français.

Les enfants privilégiés qui ont la bonne fortune d'habiter à Paris le quartier du Luxembourg se donnent rendez-vous dans ce jardin sans pareil. Rose et Violette y retrouvent quelques petites amies. Et dans le splendide décor, elles s'engagent dans d'instructives conversations et mettent en commun jeux, travail, lectures. — Chacun se fait du bien dans ce cercle juvénile qui connaît sans doute le secret des heures agréables ! Le voici : « Bonne entente, bon caractère, conscience tranquille et cœur à l'aise ! »

G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

John Workmann, par H. Dominik. (Edition adaptée par Gisèle et Tancrède Vallerey). Paris, Fernand Nathan. 20 × 15, 254 pages. Illustrations de F. Chapelet. Prix : 15 fr. français le volume relié.

Le but de la vie n'est pas l'âpre désir de « gagner », d'accumuler millions sur millions. Si la poursuite de ce vain idéal eût été son unique ambition, nous ne donnerions pas en exemple John Workmann, le petit crieur de journaux. Mais le héros de ces aventures bien américaines, soutien d'une mère malade, camelot, mécanicien, ingénieur, cow-boy, reporter, prospecteur, philanthrope, déploie une telle énergie, une telle patiente ingéniosité, se révèle un tel conducteur d'hommes que nos garçons de douze ans ne peuvent que tirer profit d'une si franche compagnie. G. A.

Elle ou point d'autre, 194 pages ; **Des cœurs**, 208 pages ; **Mademoiselle Alex**, 221 pages, par Mme Suzanne Gagnebin. Lausanne, Payot et Cie. In-16. Chaque volume broché : 3 fr.

On connaît l'auteur et son œuvre claire, de haute valeur morale, de belle tenue littéraire, si populaire autrefois, si unanimement fêtée et qui a fait la joie des adolescents d'alors.

Le vertueux labeur de cette femme d'élite demeure toujours jeune. — Mamans qui avez goûté hier ces « Nouvelles » bienfaisantes, vous savez quelle vérité les anime, quelle sérénité s'en dégage, quel optimisme les illumine et quelle confiance en un demain souriant on retire de leur lecture ! Conseillez-les donc à vos filles ! Car il importe de fouler aux pieds les fausses valeurs, les écrits niais, insipides ou douteux ; il faut, sans hésiter, aujourd'hui plus que jamais, répandre ces ouvrages qui exaltent le Beau, le Bon, le Vrai ! Avec ceux de Mlle Eugénie Pradez, cette noble femme, ils participent encore à l'impérieuse croisade contre le mauvais livre. G. A.

Le flirt et le cœur, par Saint-Cygne. Paris, E. Flammarion. In-16, 228 pages. Prix : 2 fr. 75 français.

De la collection « Les bons romans ». Des revers de fortune obligent un jeune Français à passer l'océan. Là-bas, c'est le flirt avec une richissime Américaine ; mais le heurt de deux mentalités différentes étouffera la réalisation d'un bonheur possible. Le cœur se trouve au pays natal où une jeune fille, toute de tendresse et de vaillance, attend celui qui revient un jour.

Pour nos jeunes filles du degré supérieur. W. B.

La Corsaire du Pacifique, par G. Toudouze. Paris, Hachette. In-16, 192 pages. Illustré. Prix : 2 fr. 50 français.

Samuel Gulliver, le héros de Swift, a réellement existé. Officier de la marine royale de commerce anglaise, après une expédition chez les Houyhnhnms en a fait une autre au royaume de Balnibarbi où il a ramassé de très grandes richesses. Mais quand il veut quitter ce pays pour rentrer dans sa patrie, le roi lui interdit ce retour sous peine de mort. Il confie à la mer son testament en douze exemplaires contenus chacun dans le creux d'une noix des tropiques. Après deux siècles l'une

de ces noix est découverte parmi des galets sur un point de la côte de Bretagne, par Jacques Méret, qui, aussitôt, se met à la recherche des descendants de Samuel Gulliver. Il en découvre en Angleterre, en Ecosse, en Amérique et comme il est propriétaire d'un yacht solide, armé de mitrailleuses, en hâte l'expédition est organisée pour voler à la recherche du trésor convoité. Trente hommes d'équipage. Jacques Méret, commandant, a un second dans la personne de son ami, Claude Visé ; l'héroïne est une jeune Ecossaise, Maggie Mac-Névis, l'une des soit-disant héritières légitimes. Jamais auteur n'en a imaginé plus audacieuse, aussi bien les péripéties de ce lointain voyage, avec ses tempêtes, ses combats et ses déceptions, sont-elles de nature à susciter un très vif intérêt chez de jeunes lecteurs. F. J.

L'Ile des Palmiers, par H. de Vere Stacpoole, traduit de l'anglais par L. Postif. Paris, Hachette. In-16, 256 pages.

Perdue dans l'archipel Bahama, l'ile des Palmiers est un impénétrable fouillis de cactus et de lauriers-cerises. Longue d'un demi-mille et large d'un quart, elle ne contient guère qu'une quarantaine d'arbres. Elle a pour uniques visiteurs des crabes, des tortues et des mouettes, et la désolation y trône, visible et nue. Néanmoins Satan Tyler et sa sœur Jude — portant costume masculin — en ont fait leur port d'attache pour la croisière de plaisance qu'ils poursuivent depuis six mois dans la région. Un hôte inattendu leur vient dans la personne d'un riche Anglais, Bobby Ratcliffe qui, jusque-là a fait une croisière aussi en compagnie de son ami Skelton, propriétaire d'un yacht superbe, *La Dryade*. — Un contrat de pension est conclu et bientôt Ratcliffe en vient à se féliciter de sa veine extraordinaire et aussi un peu de la sagesse instinctive qui lui a fait abandonner Skelton et la civilisation pour Jude et Satan ; ceux-ci le conduisant dans un monde de choses jamais vues, jamais imaginées ou à demi oubliées par lui. Quelques relations de leurs nombreuses expéditions tiennent de la fantasmagorie, mais n'en feront pas moins les délices des jeunes gens. F. J.

Chantal Davesne, par M.-M. D'Armagnac. Paris, Hachette. In-12, 256 pages. Illustré. Prix : 9 fr. français.

« Chantal Davesne » fait suite à « Une petite fille d'aujourd'hui ». Au début, elle est encore l'enfant gâtée, capricieuse et sans cœur qui n'agit qu'à sa tête, à tort et à travers. Elle a beau jeu d'ailleurs : elle n'a affaire qu'à de piètres éducateurs — si l'on ose ainsi les désigner — qui s'avouent vaincus et s'en remettent assez lâchement aux « brutalités de la vie » pour la mâter.

Brusquement, elle tombera du luxe du Grand Hôtel de Montreux et des cajoleries combinées de sa grand'mère et de sa mère, à la rude pauvreté d'un chalet de fruitier : elle y gardera les chèvres, portera le lait, vaquera dans le ménage à l'égal d'une petite servante.... Si elle se révolte, elle est enfermée à l'étable, au pain et à l'eau ; les travaux forcés, quoi ! et pas un appui moral, puisqu'elle est transportée dans l'Appenzell et ne s'entend qu'avec un petit berger infirme qui, pour les besoins de la cause, sait quelque peu de français.

Un accident termine l'épreuve que l'auteur décrète suffisante et efficace. Dès ce moment Chantal marche vers la perfection.

Le naturel autant que le vrai font complètement défaut dans ce récit plein de bonnes intentions. L. P.

Le Clan des Têtes-Chaudes (Bibliothèque de la Jeunesse), par Zenaïde Fleuriot. Paris, Hachette. In-8° 95 pages. Illustré. Prix : 2 fr. 50.

Zénaïde Fleuriot, que de plus illustres que nous ont parfois le tort de confondre avec Mme de Ségur, sait conter pour la jeunesse. Elle campe ses personnages dans leur cadre familier, les enveloppe d'une sympathie impartiale et ne les afflige pas d'une vertu ou d'une noirceur sans balance.

Son clan des Têtes-Chaudes, c'est la famille du Galadoc, le père et les sept enfants. Ne sont raisonnables dans la maison que Michelle, la fidèle servante, Bengale, une fillette de douze ans et le nouveau-né qui a coûté la vie à sa mère. Chez tous les autres, une sorte de bonté naturelle et la clarté intelligente du jugement sont constamment mises en défaut par une imagination sans contrôle qui bouillonne à tort et à travers.

Ce récit n'a vieilli que dans quelques coutumes, — disparues, — quelques détails vestimentaires, ou quelques accessoires : la marmite pend encore à la crémaillère, le landau bleu rechampi de rouge tient encore le rôle de la Renault, et le baron de Bigouldan celui de Mme Hanau...

Mais c'est encore de la bonne comédie que le vertige qui saisit toute la famille, y compris la tante Elodie, et bientôt toute la petite ville, au contact des spéculations hasardeuses qui leur sont offertes.

L. P.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

L'Homme qui dormit cent ans, par Henry Bernay. Paris, Larousse (Contes et romans pour tous). In-16, 253 pages. Prix : 6 fr.

Supposez un instant que vous vous êtes endormi cent ans et que vous vous réveillez en 2030. Au train dont va le siècle, il y aura quelque chose de changé dans le monde, surtout si c'est aux Etats-Unis que vous rouvrez les yeux. Les méthodes américaines ont été poussées à l'absolu : tout est rationalisé, taylorisé. L'homme n'est plus un homme, mais un rouage dans un ensemble organisé jusqu'en ses plus infimes détails : confort (je ne dis pas « bien-être »), loisirs, alimentation (chimique) prophylaxie, habitation, tout est dosé, prévu, assuré scientifiquement par les soins d'une administration inflexible et sans humanité. L'hypothèse fait frémir. On comprend le lourd regret, la rongeante nostalgie des deux héros et leur désir de fuir sur une terre où ils retrouveront quelques-unes des imperfections du « vieux temps » en entraînant avec eux Annie Thomson, la victime féminine du progrès. Thése ingénieuse, mais accessible seulement à des esprits mûrs.

L. H.

Avec son temps, par Jacques des Gachons. Paris, Ernest Flammarion. In-16, 246 pages. Prix : 12 fr. français.

La bourgeoisie française aux prises avec la génération issue de la guerre, l'effort des nobles vieillards pour s'adapter aux conditions nouvelles de la vie et comprendre les aspirations d'une lignée en rupture de traditions, telle est l'argumentation de l'auteur.

Si les préjugés de caste nous laissent tièdes et si nous ne voyons aucun inconvénient à ce qu'un fils de général et neveu de chanoine devienne marchand de pommes de terre, le conflit entre ceux qui furent et ceux qui seront nous touche de près. Les mêmes problèmes se posent d'un coin du monde à l'autre et nous ne pouvons que conclure à la façon de l'auteur : plein d'amour et d'indulgence pour les jeunes, emboîter le pas et « marcher avec son temps ». L. H.

Ivan Cœurjoie, par Jean Kérouan. Paris, Hachette (collection « Dimanche illustré »), In-16, 192 pages. Illustré. Prix : 2 fr. 50 français.

C'est une terrible histoire que celle d'Yvan Cœurjoie. Le pire est qu'elle doit contenir une large part de vérité. Il y a des scènes vécues que l'imagination la plus morbide ne saurait inventer. Je ne la donnerais pas à lire à des enfants : je craindrais d'inciter les mauvais au vice et à la cruauté et d'enlever à tout jamais aux bons leur confiance dans la vie et dans la bonté des hommes. Mais je la voudrais mettre sous les yeux et devant la conscience de tous ceux qu'inquiète l'avenir d'une race victime des erreurs, des passions, de l'aberration politique et psychologique d'un régime assez égaré pour compromettre tout le futur humain en le gangrenant dans son germe.

Aucun père de famille, aucun éducateur, nul de ceux pour qui la jeunesse est sacrée ne peut, sans frémir et sans gémir de son impuissance, plonger le regard dans cet enfer ignoré du Dante : l'enfance abandonnée en Russie soviétique. Malgré la conclusion optimiste, l'impression de tristesse persiste et domine. Pour un de sauvé, combien de perdus ?

Et que le bien discret et fragile court de risques dans la ruée des instincts et de la farouche bestialité ! L. H.

La Rose de Chambord, par Marie Péron-Cuiy. Paris, Albin Michel. In-16, 314 pages. Prix : 12 fr. français.

Quel délicieux roman « vieille France ! » A travers les péripéties de la guerre et de l'histoire, se déroule le roman sentimental de la jolie Rose d'Avoulet, filleule du roi Stanislas.

Séparée d'un mari sans relief ; convoitée par Maurice de Saxe, entreprenant en amour comme en campagne ; aimée de son compagnon d'enfance, — aide-de-camp de son auguste soupirant, — le séduisant Henri de Malives, qu'elle n'a cessé de chérir, malgré les malentendus qui les ont séparés ; en dépit des haines, des cabales, des jalousies, des intrigues d'une cour dont la délicatesse n'est pas le principal mérite, la fraîche Rose de Chambord conquiert enfin son bonheur.

Un souffle de jeunesse anime ces pages et les rend infiniment vivantes, morales sans pruderie et preste, sans perversité.

L. H.

Sous l'arbre de la Liberté, par Clara Viebig (traduit de l'allemand par Joseph Delage). Paris-Neuchâtel, Victor Attinger. In-16, 319 pages. Prix : 3 fr. 40.

Roman historique rhénan du temps de l'occupation française en 1796.

Ce copieux roman riche en épisodes dramatiques fait revivre en une action mouvementée une période où fleurissait le banditisme le

plus osé. Temps favorables aux aventuriers, aux hors-la-loi, aux redresseurs de torts qui ne craignaient pas de se servir du crime pour instaurer le règne de la justice.

Jean Bast Nicolaï, Jean Buckler et leur bande de vingt brigands remplissent de leurs exploits ces trois cents pages. La douce figure de Marie les éclaire. Bonne traduction de Joseph Delage, qui rend bien l'accent rude du récit. L. H.

Marie-Pierre au volant ou la grande aventure, par F. Trilby. Paris, Ernest Flammarion. In-18 jésus, 246 pages. Prix : 12 fr. français.

Marie-Pierre est une rêveuse, anti-sportive qui fait le désespoir de ses parents. Les circonstances l'appellent, contre son gré, à conduire l'auto de la famille. Mais, pour cela, il faut apprendre, et Marie-Pierre s'éprend de son mystérieux professeur. Celui-ci, conquis par la nature primesautière de son élève, a un passé qu'il veut racheter. Pour cela, il tentera la grande aventure, celle qu'on fait au péril de sa vie. Il effectue le premier la traversée en avion de France en Amérique, réussit cet exploit, mais périt en mer au retour. Et Marie-Pierre, qui a vécu le premier rêve d'un très jeune cœur, épousera son cousin, un gros petit homme qui, sous des dehors peu avantageux, possède un cœur délicat, tendre et aimant.

Les romans de Trilby sont de tout repos. Il y a, dans celui-ci, dans la première partie surtout, plus de grâce et de fraîcheur que dans les précédents. W. B.

Le chambard, par Gyp. Paris, E. Flammarion. In-16, 282 pages. 12 fr. français.

Avec l'âge (Gyp est octogénaire), la petite-fille de Mirabeau n'a rien perdu de sa verdeur, tout au contraire. Sincèrement royaliste, mais ne se faisant aucune illusion sur la possibilité de retour à l'ancien régime, elle s'attaque dans ce livre aux dirigeants de l'« Action française », qu'elle qualifie de braillards faisant au parti qu'ils affectent de servir un tort considérable. Le roman est ici à l'arrière-plan ; ce qui ressort avant tout, c'est la critique de la doctrine maurassienne : prendre des principes royalistes, les mélanger aux idées d'Auguste Comte, les saupoudrer de fantaisie d'Anatole France, humour excepté, et servir cette salade, avec une grande maîtrise, à un troupeau d'ignorants. Les longues dissertations ne sont point le fait de l'auteur du « Petit Bob »; comme d'habitude, ce sont traits d'esprit et coups d'épingles piqués à la bonne place ; tout cela, assez méchant, mais, somme toute, délicieux. W. B.

Les styles français, par Elisa Maillard. Paris, Hachette. 17×23,5 cm., 64 pages. Collection « Encyclopédie par l'image ». Nombreuses illustrations. Prix : 5 fr. français.

Depuis le haut moyen-âge, la France n'a presque jamais cessé de briller dans le domaine de l'ameublement. Partant du style gothique, cette brochure étudie tour à tour les différents styles se succédant à travers les âges pour aboutir en finale aux meubles actuels qui surprennent par leur simplicité linéaire. Illustrations parlantes bien appropriées au texte. W. B.

B. Biographies et Histoire.

Histoire de la société française pendant la Révolution, par Edmond et Jules de Goncourt. Paris, Flammarion et Fasquelle. In-18 jésus, 240 pages. Une illustration. Prix : 15 fr. français.

L'édition première a paru en 1854. Nous sommes en présence de l'édition définitive, avec postface de Lucien Descaves, publiée sous la direction de l'Académie Goncourt.

L'histoire générale, vue de haut et de loin, n'est pas le fait des Goncourt. Ils aiment la Révolution dans les ouvrages qui en retracent la physionomie, au lieu de l'aimer, comme Michelet et Louis Blanc, dans son ouvrage, qui est tout esprit. Ce sont des aristocrates qui se promènent la plume à la main parmi les bouquins, les gazettes et les gravures du temps. Ils lèvent le rideau sur des décors et une figuration. La pièce leur est étrangère. Ils ne croient point ravaler et rapetisser la Révolution en butinant l'anecdote, le libelle, la chanson, les petits mémoires et les petits papiers. C'est leur miel.

Et c'est un tableau très vivant de Paris sous la Révolution.

W. B.

Notre sœur, la Pologne..., par M. et L. Barot-Forlière. Paris, Perrin et Cie. 13 × 19 cm., 239 pages. 65 illustrations de A. Landelle. Prix : 12 fr. français.

Il existe en Europe un pays, un seul, qui n'a jamais été en guerre avec la France. Au cours de dix siècles d'histoire, d'une histoire tourmentée, il n'a jamais démenti sa simple et courageuse devise : « Semper fidelis » (toujours fidèle !). Ces notes et impressions recueillies par les auteurs dans un voyage en Pologne ne visent à remplacer ni les manuels d'histoire, ni les guides de tourisme, ni les annuaires économiques. Elles n'ont d'autre but que de faire comprendre à ceux qui la connaissent mal encore, une race admirable, car, en dépit des barrières douanières, des barrages administratifs, des frontières militaires, l'unité morale de ce pays ne cessa de s'affirmer grâce à sa langue qui devint le lien vivant des trois secteurs de la Pologne démembrée dès 1772.

W. B.

Histoire de Gil Blas de Santillane, par Lesage. Paris, Larousse. In-8°, 2 volumes de 200 pages. Illustré de 2 gravures hors-texte. Prix : 8 fr. français le volume.

L'histoire de Gil Blas ne se déroule pas en moins de douze livres qui portent le total des chapitres au nombre respectable de 133. Ce serait beaucoup s'il ne s'agissait que de suivre le neveu du chanoine Perez, partant avec sa belle mine, quelques ducats et une mule, pour Salamanque et arrivant, moyennant des hauts et des bas, à la fortune, à la noblesse, puis à la retraite dorée. Mais il ne narre pas seulement ses aventures ; il écoute aussi celles de ses compagnons de rencontre ; et ces épisodes de s'enchevêtrer avec une prolixité dont le lecteur moderne ne peut que se lasser quand, sur la foi des anthologies qui lui en ont découpé les plus friands morceaux, il s'est engagé dans ce labyrinthe. Aussi le mérite de cette belle édition est-il d'alléger de ces longueurs une œuvre dont le pittoresque et l'humour, plus encore que la philosophie, amuseront surtout ceux qui se piquent d'être revenus de toute illusion.

L. P.

La destinée du comte Alfred de Vigny (collection « Le roman des grandes existences », par Paul Brach. Paris, Plon. In-12, 281 pages. Prix : 15 fr. français.

Un élan stoïque est bien le trait constant qui souligne la destinée de de Vigny, de sa frêle enfance, à travers une adolescence studieuse, jusqu'à sa maturité solitaire.

Le *Journal d'un poète* nous avait déjà révélé cette vie ardente, douloureuse, toute en profondeur et en méditation, vouée à l'enlisement progressif en elle-même. Paul Brach la replace dans le cadre de la famille, de l'armée, du monde, des amitiés littéraires ; mais elle ne peut rester murée dans ces étroites contingences ; on la voit s'en retirer, les liens se distendant, pour se concentrer en un poème, en une pièce de théâtre, en un roman historique ou philosophique, en une ligne de pessimisme amer ; on voit l'action échapper au poète, tandis qu'il est relancé dans la sphère de l'idée : sa bonté, ses devoirs seuls le relient encore à ses proches ou à ceux sur qui il se penche ; on voit enfin se définir cette solitude qui était sa force et son asile.

Sa vie, comme son œuvre, reste haute par la pensée qui l'anime et belle par le courage laconique qui y est exprimé, deux éléments auxquels P. Brach, dans sa ferveur admirative, a su donner toute leur valeur.

Un des meilleurs volumes de cette collection. L. P.

C. Géographie.

L'Amérique du Sud, par Georges Lafond. Paris, Pierre Roger. In-8°, 308 pages. Illustré. Prix : 15 fr. français.

Ce dernier et quatrième volume de l'inlassable voyageur comprend le Vénézuéla, les Guyanes, le Paraguay et l'Uruguay.

Après un bref historique de la formation de chaque Etat, l'auteur juge en outre nécessaire d'en exposer la politique actuelle dont l'importance n'échappe à personne. A côté des conditions climatériques et des richesses naturelles : facilité d'accès, voies fluviales, fertilité du sol, gisements métallifères, diamantifères ou pétrolifères, elle conditionne si fondamentalement le développement industriel et commercial de ces pays neufs qu'il faut toujours s'y rapporter pour s'expliquer l'avance que les uns prennent sur les autres.

En véritable prospecteur de débouchés industriels et commerciaux, il a beau déclarer que, dans son exposé, l'utile tient plus de place que le pittoresque ou l'agréable, la vivacité et l'esprit qu'il y infuse entraîne le lecteur, sans lassitude, de province en province, d'objet en objet, de réflexion en réflexion.

Excellent livre de documentation où la prudence de celui qui « y est allé voir » se joint à la force suggestive qui « croit à l'effort », après en avoir vérifié les résultantes. L. P.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LAUSANNE. 27 septembre 1930. LXVIme ANNÉE — No 18.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE
DE LA
SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE
ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

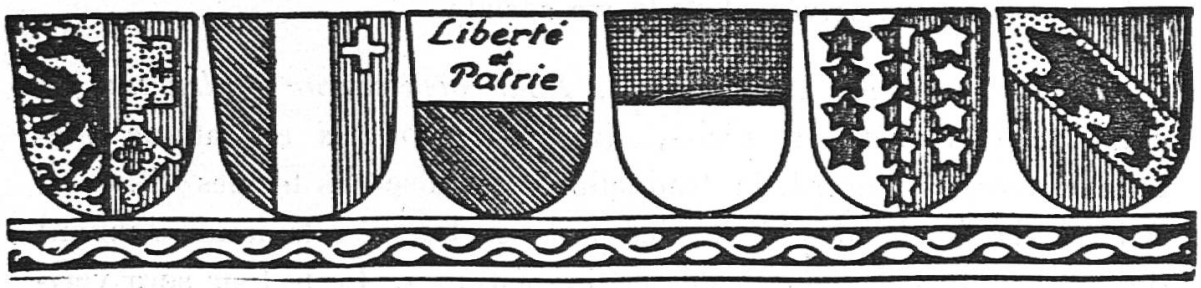
PIERRE BOVET
Florissant, 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J TISSOT, Lausanne.
J MERTENAT, Delémont
H.-L. GÉDET, Neuchâtel,
R. DOTTRENS, Genève

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

POUR BIEN SAVOIR L'ALLEMAND

DEUTSCHE SPRACHE UND DEUTSCHES LAND

PAR

THÉODORE BOHNENBLUST

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE

1 volume in-8° broché . . . . . Fr. 5.—

Ce livre paraît dans la collection où ont déjà paru
Pour bien savoir l'anglais, par F.-J. Quanjer, et
Pour bien savoir le russe, par S. Yablonovski et V. Boutchik.

Le but de cette collection est de permettre à l'étudiant qui n'a pas la possibilité d'aller faire un long séjour à l'étranger et à tous ceux qui n'ont gardé des langues étrangères que des notions apprises au collège, de connaître tous les mots utiles, toutes les expressions particulières de la langue, toutes les notions pratiques, actuelles de la vie privée et de la vie sociale.

Le livre de M. Bohnenblust, *Pour bien savoir l'allemand*, se compose d'une série de récits, dialogues, tableaux en langue allemande avec, en regard, la traduction française des termes difficiles. A la fin de chacun des récits, des notes en langue allemande donnent des explications grammaticales et linguistiques. Le lecteur sera véritablement étonné des richesses qu'il découvrira dans ce volume et de tout ce qu'il y trouvera à apprendre.